

La coccinelle

Sur la planète Terre se trouvait un continent. Sur ce continent se trouvait un pays. Dans ce pays se trouvait une région. Dans cette région se trouvait une ville. Dans cette ville se trouvait un lotissement. Dans ce lotissement se trouvait deux immeubles, face à face, séparés par un parc. Dans ce parc se trouvait un grand chêne et, sous ce chêne, se trouvait un Il. Dans ce parc se trouvait également une balançoire et, sur cette balançoire, se trouvait une Elle.

Il était encore à l'âge où l'on pensait que, le soir du 24 décembre, c'était le père Noël qui venait manger les biscuits qui avaient été laissés à son intention devant la cheminée, et déposer les cadeaux sous le sapin. Ceux trouvés dans le petit placard de la chambre des parents n'étaient qu'une coïncidence.

Elle était encore à l'âge où on était persuadé que c'était une petite souris qui s'était faufilée sous la porte de sa chambre pour remplacer la dent laissée sous l'oreiller par une pièce, le jour où on l'avait perdu après s'être cogné dans un placard.

Elle regardait Il, et Il regardait son doigt. Elle se demandait ce que ce doigt pouvait bien avoir d'aussi intéressant, alors elle s'était approchée de Il. Et sur le doigt de Il, Elle a aperçu un petit point rouge à pois noirs, un peu plus gros qu'une tête d'épingle. Elle reconnut une coccinelle, Elle l'avait vu dans son livre d'image.

Il a levé la tête, et a vu Elle regarder son doigt, et la petite bête posée dessus. Alors Il a tendu son doigt vers Elle, et Elle a tendu le siens. Au moment où leurs doigts se sont touchés, la coccinelle s'est envolée.

Elle a ri. Il aussi.

Et c'est ainsi qu'ils sont devenus Il et Elle. Ou Elle et Il. Peu leur importait.

Elle retrouvait Il tous les jours sous le chêne, après l'école. Sauf quand il pleuvait : ni

Elle ni Il n'aimaient les gros nuages gris menaçants qui couvraient alors le ciel.

Il et Elle ne parlaient pas lorsqu'ils se rencontraient, où alors ils parlaient peu. Mais ils se comprenaient très bien comme ça. Il n'aimait pas parler, et Elle n'avait rien à dire.

Les saisons ont passé, et Il et Elle ont grandi.

Il était désormais à l'âge où il avait honte de tenir la main de sa mère en traversant la rue, et où on ne la prenait plus lorsqu'elle nous la tendait.

Elle était désormais à l'âge où l'on se rendait compte que l'école, ce n'était pas si amusant, et où l'on essayait de gagner quelques minutes de sommeil après la sonnerie du réveil.

Mais, bien que Il et Elle aient changé, ils étaient toujours Il et Elle. Ou Elle et Il. Ils s'en fichaient.

Ils se retrouvaient encore sous le chêne et, comme à leur habitude, ils ne parlaient pas. Ou peu. Mais ils aimaient ça.

Un jour, Il était triste. L'école n'était plus aussi amusante qu'avant. Alors Elle a pris Il dans ses bras, et lui a chuchoté au creux de l'oreille : « Je t'aime platoniquement. ». Elle avait appris ce mot dans une série télé, et trouvait que c'était le meilleur terme pour qualifier ce qu'elle ressentait pour Il. Il ne connaissait pas ce mot, mais il a quand même balayé sa tristesse.

En rentrant chez lui, dans l'immeuble en face de celui de Elle, il a cherché la définition de ce mot dans le dictionnaire de son père. Et le lendemain, sous le chêne,

Il a pris Elle dans ses bras et lui a chuchoté dans le creux de l'oreille : « Je t'aime platoniquement aussi. ». Elle était heureuse, et Il aussi.

Les saisons ont passé, Il et Elle ont grandi.

Il était arrivé à l'âge où la vie n'avait plus aucun sens, et où lui en chercher un n'en avait pas non plus.

Elle était arrivée à l'âge où l'on se cherchait, pour se trouver, se perdre à nouveau et recommencer.

Elle et Il se sont éloignés. Il et Elle aussi. Ils ont quitté leur ville, leur lotissement, leurs immeubles, leur parc et leur chêne pour aller chercher un sens à leur vie. Ils ne se sont pas dit « au revoir », car se dire ces mots reviendrait à supposer qu'ils se reverraient, et ils ne le savaient pas. Ils ne se sont pas dit « adieu » non plus, car ce mot reviendrait à penser qu'ils ne se reverraient pas, et ils ne le savaient pas. Non, à la place, ils se sont pris dans leurs bras, et se sont chacun chuchoté au creux de l'oreille « Je t'aime platoniquement. ». Comme ils le faisaient lorsqu'ils étaient tristes.

Et Il et Elle se sont séparés. Elle et Il aussi.

Les saisons ont passés, Il et Elle ont grandi.

Il était arrivé à l'âge où l'on préférerait se poser devant la télévision avec ceux qu'on aime plutôt qu'aller se prendre une cuite en soirée.

Elle était arrivée à l'âge où l'on se sentait parfois à la fois vieux et jeune, comme si deux époques de notre vie, une passée et une future, se superposaient pour donner naissance à un nouveau temps.

Il était de retour au lotissement, mais seulement pour peu de temps. Il venait rendre visite à sa mère qui, avec son problème de genou, avait du mal à conduire.

Elle était de retour au lotissement, mais pas pour longtemps. Elle était venue féliciter son petit frère qui avait obtenu son bac, avec mention Très Bien. Elle était fière de lui.

Dans le lotissement, entre les deux immeubles, le parc avait disparu. A sa place avait poussé, comme un champignon, un autre immeuble. Mais le chêne, lui, avait survécu.

Avant de quitter le lotissement, Il était venu s'asseoir sous le chêne, pour penser à Elle. Pour penser à l'époque où Il croyait au père Noël, à l'époque où Il avait honte de tenir la main de sa mère pour traverser la rue, à l'époque où Il trouvait que la vie n'avait aucun sens. Mais Il était surtout venu pour penser à Elle.

Avant de quitter le lotissement, Elle était passée près du chêne. Elle y était allée pour penser à Il. Pour penser à l'époque où Elle croyait encore à la petite souris, à l'époque où Elle essayait de gagner quelques minutes de sommeil après la sonnerie du réveil, à l'époque où Elle se cherchait, pour se trouver et se repérer. Mais Elle était surtout allée pour penser à Il.

Et c'est ainsi que Elle et Il, et Il et Elle, se sont retrouvés.

Il n'avait pas vu Elle arriver, trop concentré sur la petite bête rouge à pois noir posée sur son doigt.

Elle avait été surprise de trouver Il sous le chêne. Mais en y réfléchissant bien, Elle n'était pas si surprise que ça. C'était ce que ses vieilles amies appelaient le destin, mais ce que Elle préférait nommer une heureuse coïncidence. Une très heureuse coïncidence. (Où c'était peut-être la coccinelle, mais Elle écarta cette hypothèse. Elle ne croyait pas en ces choses-là.)

Il a levé la tête, et a vu Elle le regarder. Alors il a tendu son doigt, et Elle a tendu le siens. Au moment où leurs doigts se sont touchés, l'insecte s'est envolée.

Il a ri. Elle aussi.

Elle s'était assise à côté de Il. Elle avait tellement de choses à lui raconter, après des années à ne rien avoir à dire !

Mais la première chose que Elle a dit à Il, c'était qu'Elle avait trouvé ce qu'elle cherchait, trouvait puis perdait à nouveau.

Et ce qu'Elle ne savait pas, c'était que cette chose était exactement ce que Il cherchait pour donner un sens à eux deux.

Elle avait trouvé le terme qu'Elle cherchait depuis des années, le terme qui donnerait un sens à Il et Elle. Et à Elle et Il.

Elle l'avait enfin trouvé.

Ce terme.

Amitié.